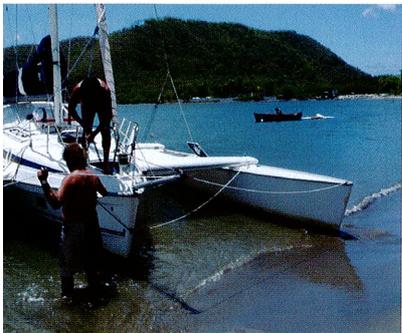
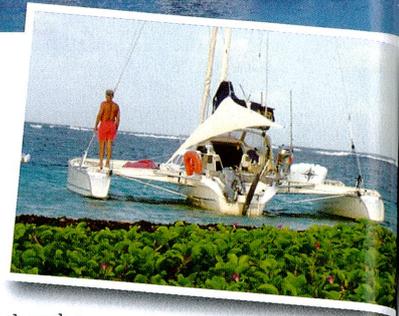


Bruno aux Antilles : un Phénomène, ce Dragonfly 920

Il est devenu courant et normal de traverser l'Atlantique en multicoque, en catamaran notamment. Les coureurs mis à part, transater en trimaran est une expérience nettement plus rare. Pourtant, Bruno l'a fait à bord de son Dragonfly 920. Une navigation qu'il s'est promis de ne pas recommencer...



« J'ai acheté ce bateau au Cap d'Agde, d'où nous sommes partis. Quand j'ai envisagé de me lancer dans cette traversée, j'ai recruté deux équipiers, sur un site de mise en rapport entre propriétaires et équipiers. J'ai eu beaucoup de réponses, finalement, j'ai choisi un parapentiste, car je pratique moi-même le deltaplane, ça crée des liens... Puis nous sommes partis, par le chemin des écoliers : les Baléares, puis Cartagena, Gibraltar, avant de continuer vers Madère, et les Canaries. Par deux fois nous sommes partis pour la traversée, de Lanzarote une première fois, puis de Las Palmas. Finalement, nous avons pris la direction des îles du Cap-Vert, à la recherche des alizés. Et nous l'avons trouvé : il était plutôt frais, plus de 30 nœuds, avec en prime une grosse houle résiduelle qui nous prenait de travers.



Faute de pilote (il a été arraché par une vague !), il a fallu barrer, 48 heures durant, pour arriver à Mindelo. De par cet alizé assez virulent, nous avons attendu une semaine, mais il était toujours

aussi fort, alors nous y sommes allés... Et là, le D 920 a fait parler la poudre ; en 48 heures, nous avons parcouru 510 milles (plus de 10 nœuds de moyenne, NDLR), le bateau fonçait comme une bombe. Au départ, la houle de trois quarts arrière nous faisait faire de très longs surfs ; puis, conseillés par un ami, routeur amateur, et pilote de planeur, nous sommes descendus jusqu'au 13e parallèle. C'est alors que nous avons connu une avarie sérieuse, le câble qui reprend les efforts sur l'un des bras de notre tri repliable s'est rompu, il a été remplacé par une drisse, qu'il fallait reprendre chaque jour d'un quart de tour de winch. Heureusement, il restait la goupille ! Et il a fallu rester tribord amure (nous n'osions pas appuyer sur le bras flotteur affaibli !), huit jours durant, jusqu'à ce que la Désirade soit en vue. Alors j'ai osé empanner, et ça a très bien tenu. Entre-temps, nous avons pêché une daurade de... 42 kilos ! Que nous avons remise à la mer. Nous sommes arrivés à Saint-François, en Guadeloupe, le 28 décembre, après 12 jours de traversée. Depuis, nous sillonnons les Antilles à bord de ce superbe bateau. »

Bruno, à bord de Phénomène

Naos sur l'ARC, un Lagoon 400 : l'Atlantique en 16 jours !

Partis de Barcarès, dans le Sud de la France, Charles et son équipage ont rallié Miami, en Floride, après avoir participé au désormais mythique ARC, entre les Canaries et Sainte-Lucie.

« Depuis que je suis né, j'ai toujours été un pur régatier. Le concept même de confort à bord d'un bateau a toujours été pour moi quelque chose de complètement inconnu, et ces bateaux pour le moins "encombrants" ne m'attiraient pas vraiment. Il y a trois ans, je suis devenu revendeur pour Beneteau et Lagoon, en Californie. Un jour, j'ai eu une discussion sérieuse avec ma fille, alors âgée de 10 ans :

– Papa, je ne te comprends pas, tu représentes deux marques, mais nous naviguons toujours uniquement sur ton bateau de régates, il gîte, je suis mouillée et malade, et on ne peut rien faire d'autre quand nous naviguons !

Acte 1. J'ai fini par acheter, avec quelques amis, un des bateaux que je vends, un Lagoon 400, nous l'avons beaucoup apprécié dans les eaux californiennes avec les enfants et les amis. Mais, bien sûr, je continuais de régater à bord de monocoques, très régulièrement. C'est alors qu'est né le projet de Naos 400.

Acte 2. L'idée de traverser l'Atlantique en équipage est née quand mon père a pris sa retraite. Après de nombreuses réflexions quant au choix du bateau, et des discussions avec l'équipe Lagoon sur les produits et le calendrier, nous avons décidé de prendre, pour réaliser ce projet, le tout nouveau Lagoon 400 S2, le numéro un de la série. Le programme était serré : le bateau devait être présenté en première sur les salons nautiques européens, il fallait s'inscrire à l'ARC (Atlantic Rally for Cruisers), traverser l'Atlantique, les Antilles et les Bahamas, de façon à pouvoir le présenter en février au salon de Miami. Il a fallu se motiver, recruter un équipage, approvisionner, préparer l'armement...

Parmi les meilleurs souvenirs de cette traversée :

- La célébration du 65e anniversaire de mon père, dans 30 nœuds de vent, au milieu de l'océan Atlantique, avec trois mètres de creux. Nous nous sommes régalés d'un confit de canard, et pour le dessert d'un délicieux gâteau, cuit au four.

- L'arrivée à Sainte-Lucie, après 16 jours et demi de mer. Nous avons terminé 3es de l'ARC, et le 1er bateau dans la catégorie de ceux qui avaient choisi de ne pas utiliser le moteur.

- Les 1254 milles parcourus en 6 jours (8,70 nœuds de moyenne !) et les quelques surfs sauvages entre 17 et 20 nœuds.

- Le premier Mahi-Mahi.

- L'entrée dans la marina de Summer Point, entre les récifs, dans 1,80 mètre d'eau, après avoir rencontré les pires conditions avec ce bateau, 35 à 40 nœuds de vent et une mer croisée entre Turks and Caicos et Rum Cay Islands.

- Boire une piña colada sur un coucher de soleil dans les Exumas avec mes copains, en écoutant Bob Marley et en regardant les requins, attirés par notre éclairage sous-marin.

Désormais, Naos 400 va partir pour d'autres aventures, avec son nouveau propriétaire, il a l'intention de faire le tour du monde : Bahamas-Caraïbes-Panama-Polynésie-Australie. Pour ma part, je vais attendre mon tout nouveau Lagoon 39, pour y passer du bon temps avec ma famille et mes amis. »



Charles, à bord de Naos